

# Titres

## Walter Benjamin

Albert Béguin, *L'âme romantique et le rêve. Essai sur le romantisme et la poésie française*. (Marseille : Éditions des Cahiers du Sud, 1937. 2 T., XXXI)

La majeure partie de l'œuvre étendue de Béguin est consacrée à des études sur le romantisme allemand. Si une plus brève caractérisation du romantisme français s'y ajoute, ce ne sont pas les intérêts de l'histoire de la littérature comparée (dont Béguin se démarque, II, p. 190<sup>1</sup>) qui ont déterminé cet ordre. Pour l'auteur, le romantisme allemand ne se présente pas comme la mère du romantisme français, mais bien comme le phénomène romantique *par excellence*<sup>2</sup>, au contact duquel aurait à s'accomplir l'initiation à ce mouvement spirituel. Pour Béguin, il s'agit de fait d'une initiation. L'objet, écrit-il, intéresse « cette partie la plus secrète de nous-mêmes où [...] nous n'avons plus qu'un souci : un souci qui est de nous ouvrir aux avertissements, aux signes, et de connaître par là la stupeur qu'inspire la condition humaine, contemplée un instant dans toute son étrangeté, avec ses risques, son anxiété entière, sa beauté et ses décevantes limites. » (p. XI) Certaines considérations de la partie finale concernent la poésie surréaliste et déterminent l'orientation de l'auteur depuis le début — cela indique une fois de plus à quel point il s'efforce de sortir du domaine de la recherche académique. A cela il faut ajouter qu'il ne lui cède en rien quant à la rigueur dans la mise en œuvre, sinon de la méthode — du moins, de l'appareil de recherche. Le livre est élaboré de manière exemplaire, avec précision, et sans luxe d'érudition. Cette facture participe de ce que, en dépit d'une attitude fondamentale problématique, ce livre est dans le détail souvent aussi original que convaincant.

Les faiblesses de l'œuvre sont clairement exprimées dans ses loyales formulations. L'auteur dit : « L'objectivité, qui peut, et doit sans doute, être la loi des sciences descriptives, ne saurait régir fructueusement les sciences de l'esprit. Toute activité "désintéressée" dans ce sens-là exige une impardonnable trahison vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis de l'"objet" étudié. » (p. XI). On ne lèvera aucune objection contre cela. L'erreur n'intervient que là où l'on met sur le même plan un intérêt intensif et un intérêt immédiat. L'intérêt immédiat est toujours un intérêt subjectif et a tout aussi peu de droits dans la science de l'esprit que dans n'importe quelle autre science. La question ne peut immédiatement porter sur le

---

1. Les références se rapportent à l'édition José Corti (N.d.T.).

2. En français dans le texte (N.d.T.).

fait de savoir si les enseignements du romantisme concernant le rêve étaient « corrects » ; elle devrait plutôt viser la constellation historique dont proviennent les entreprises romantiques imaginaires. Dans un tel intérêt médiatisé, qui porte en premier lieu sur un relevé historique des intentions romantiques, notre propre part actuelle à l'objet se fera valoir plus légitimement que dans l'appel à l'intériorité qui se tourne immédiatement vers les textes pour leur faire réciter la vérité. Le livre de Béguin s'ouvre sur un tel appel et a peut-être favorisé de ce fait des malentendus.

André Thérive, qui exerce au « Temps » la critique littéraire dans le sens de la tradition laïque, remarque à propos de ce livre, qu'il dépend de l'opinion que nous nourrissons concernant la destination de l'humanité, que nous puissions tomber d'accord, ou devons trouver très choquant, « que l'esprit soit renvoyé aux ténèbres comme au seul lieu auquel lui revient la joie, la poésie, la secrète domination sur l'univers. » (*Le Temps*, août 1937) A cela s'ajoute peut-être que le passage par les initiés antérieurs n'est séduisant pour l'adepte que lorsque ceux-là sont des autorités, qu'ils viennent à sa rencontre comme témoins. Ce n'est le cas des poètes qu'exceptionnellement ; ce n'est assurément pas le cas des poètes romantiques. Seul, Ritter pourrait être compris en un sens plus rigoureux comme un initiateur. L'empreinte non seulement de sa pensée, mais avant tout de sa vie, le permet. Que l'on pense plus volontiers à Novalis, et à Caroline von Günderode — les romantiques étaient le plus souvent trop engagés dans le marché littéraire pour figurer comme « gardiens du seuil ». Ce sont des états de fait qui renvoient souvent Béguin aux modes de procédure courants de l'histoire de la littérature. On lui accordera qu'ils ne correspondent pas totalement à son propos. Cela peut les condamner mais cela peut aussi condamner son propos.

Qui entreprend une analyse, ainsi que le rappelle Goethe, doit veiller à ce qu'une véritable synthèse soit aussi à son fondement. Si attrayant que soit l'objet traité par Béguin, la question se pose de savoir comment l'attitude par laquelle l'auteur l'a approché est compatible avec le conseil goethéen. Accomplir la synthèse est le privilège d'une connaissance historique. L'objet, tel qu'il est en effet esquissé dans le titre, laisse escompter une construction historique. Elle aurait mis en valeur l'état de conscience de l'auteur ainsi que le nôtre, de manière plus durable que celui-ci n'est exposé dans l'examen contemporain du surréalisme et de la philosophie de l'existence. Elle aurait découvert que le romantisme achève un processus que le 18<sup>e</sup> siècle avait entamé : la sécularisation de la tradition mystique. Alchimistes, illuminés et Rose-Croix avaient amorcé ce qui s'achève dans le romantisme. La tradition mystique avait survécu à ce processus, non sans dommages. Cela s'était vu aux excès du piétisme, aussi bien qu'aux théurgies dignes d'un Cagliostro et d'un Saint-Germain. La corruption des doctrines et des exigences mystiques était aussi répandue dans les couches sociales inférieures que dans les couches plus élevées.

L'ésotérisme romantique a mûri au contact de cette expérience. C'était un mouvement de restauration avec toutes les activités violentes que cela implique. Dans Novalis, la mystique avait pu s'affirmer, planant enfin au-dessus de la terre ferme de l'expérience religieuse : plus encore dans Ritter. Le dénoement, non pas seulement du romantisme tardif, mais tel qu'il se produit chez Friedrich Schlegel, montre cependant l'occultisme sur le point de retourner dans le sein de l'Église.

Au temps de la sécularisation accomplie de la tradition mystique, commença une évolution sociale et industrielle, à partir de laquelle une expérience mystique qui avait perdu son lieu sacramentel fut mise en question. La conséquence en fut pour un Friedrich Schlegel, un Clemens Brentano, un Zacharias Werner, la conversion. D'autres, comme Troxler ou comme Schindler en appelèrent à la vie du rêve, aux manifestations végétatives et animales de l'inconscient. Ils opérèrent une retraite stratégique et évacuèrent les domaines d'une vie mystique plus élevée, afin de pouvoir d'autant mieux affirmer une vie mystique déposée dans la nature. Leur appel à la vie onirique était un signal de détresse ; il montrait moins le retour de l'âme à la terre-mère que le fait que des obstacles l'avaient déjà différé.

Béguin n'est pas parvenu à une conception de cette sorte. Il ne compte pas avec la possibilité que le noyau synthétique effectif de l'objet, tel qu'il s'ouvre à la connaissance historique, puisse émettre une lumière dans laquelle les théories oniriques du romantisme se décomposent. Cette insuffisance a laissé des traces dans la méthode de l'œuvre. Celle-ci, en se tournant séparément vers chaque auteur romantique, trahit que sa confiance dans la force synthétique de sa manière de poser le problème n'est pas illimitée. Bien sûr, cette faiblesse a aussi son bon côté. Elle lui ouvre la possibilité de faire ses preuves comme un portraitiste moral qu'il y a souvent beaucoup de charme à suivre. Ce sont les études de portrait qui font que le livre, en dépit de sa construction, est digne d'être lu. Déjà la première de ces études donne une haute idée des capacités de B < éguin >, qui dépeint les relations qu'entretient le vigilant G. Ch. Lichtenberg à la vie onirique de ses prochains et de lui-même. Traitant de Victor Hugo dans le second tome, il livre en peu de pages un chef-d'œuvre. Plus le lecteur pénètre dans le détail de cette pièce de collection physiognomonique, et plus souvent il va trouver la correction d'un préjugé, que le livre aurait pu menacer dès le départ. Une figure comme celle de G.H. Schubert accuse justement dans la présentation que Béguin fait de lui la signification très relative de certaines spéculations ésotériques des romantiques, cela avec une précision qui honore d'autant plus la loyauté de l'historien qu'est plus modeste le bénéfice accordé par ces spéculations au profit immédiat de l'auteur.

Traduit par Angélique Del Rey.  
(Recension de W.B. in G.S.,  
Band III, wa 9, pp. 557-560)